# / LE MARI D'UNE ÉTOILE

FOLIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES

PAR

# MM. JAIME FILS BT JULES MOINAUX

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théatre-Délazet, le 2 octobre 1862.





# PARIS

MICHEL LEVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1862
Tous droits réserves

# Distribution de la pièce

	1
TUBEREUX	MM. RAYNARD.
REQUIN, son oncle, aubergiste	Tissier.
M. POURÇAIN, propriétaire de la salle	
de spectacle de Barbézieux, 50 ans	LEGRENAY.
PASTOUREAU, directeur de la troupe	Tourtois.
OLYMPE, artiste de la troupe	Mmes Boisgontien.
ARMIDE, femme de Tubéreux	Lemonnier.
MARMITONS, MACHINISTES, ACTEURS PREM	ier Monsieur, dans la
salle; deuxième Monsieur, un Souffleur	, un Machiniste, In-
SPECTEURS MACHINISTES, UN DOMESTIQUE.	•

La scène, de nos jours, dans la ville de Barbézieux.

# MARI D'UNE ÉTOILE

# ACTE PREMIER

Une salle commune dans l'hôtellerie de Requin. — A droite et à gauche, chambres avec des numéros. — Au fond, la porte d'entrée; grand fauteuil à gauche; chaises; au fond, à gauche, une commode sur laquelle est un pot avec cuvette.

# SCÉNE PREMIÈRE.

PASTOUREAU, MARMITONS.

CHOETIR.

Air: Debuter à l'Opéra (LES TROIS LOGES).

Quoi! ce vieux Gourdon, vraiment, Avec la jeune première, Sont tous deux, la nuit dernière, Partis clandestinement!

PASTOUREAU, à ses marmitons; Allez chez monsieur Pourçain! Vous, à la gendarmerie; J'en ferzi, j'en suis certain, Ge soir, une maladie.

REPRISE DU CHOBUR.

(Sortie des marmitons.)

SCENE 11.

PASTOUREAU, puis POURÇAIN.

Ca n'a pas de nom!... C'est à se casser la tête contre les murs!

# L'E MARI D'UNE ÉTOILE.

POURÇAIN, vieux beau, chauve, sec, accent pointu et nasillard \*.

Mais qu'est-ce qu'il y a donc? qu'est-ce qu'il y a donc, mon cher directeur?

PASTOUREAU.

Vous ne savez pas ce qui se passe?

POURÇAIN.

Ma foi! non. J'ai rencontré en bas un marmiton que vous envoyiez chez moi; voyons, qu'y a-t-il?

PASTOUREAU.

Il y a que le spectacle de ce soir est impossible.

POURÇAIN.

Comment ça? comment ça? Nous devions jouer, je crois, la Dame aux Camélias.

PASTOUREAU.

Promise depuis six mois... Tout est loué, tout, jusqu'à votre loge.

POURÇAIN.

Ah! permettez... la loge du propriétaire est une chose sacrée, et j'ai des raisons pour conserver ma loge... ce soir!

Eh bien, vous pouvez la garder, et les autres aussi; le spectacle est manqué.

POURÇAIN.

Comment ça?

PASTOUREAU.

Saint-Valmier ...

POURÇAIN.

Eh bien... Saint-Valmier?...

PASTOUREAU.

La jeune première...

POURÇAIN.

La jeune première, parbleu ! je la connais... Quand elle est arrivée ici... il y a six mois, pour débuter... j'ai eu quelques bontés pour elle... Un joli physique... un pied charmant !

PASTOUREAU. Eh bien, c'est justement celui-là qu'elle a levé.

POURÇAIN.

Hein?

PASTOUREAU.

Enfuie... partie... enlevée!...

POURÇAIN.

Enlevée!... Par qui?...

• Pastoureau.

Par le père noble!... cet infâme Gourdon.

<sup>\*</sup> Pourc. Past.

POURCAIN.

Quoi! ce gros laid, chauve et parlant du nez?...

PASTOUREAU.

Oui, ce gros laid, chauve et parlant du nez! Ils sont partis tous deux cette nuit!

POURCAIN.

Oh! les femmes, vraiment, ont bien mauvais goût... Je regrette d'avoir eu quelques attentions pour elles. (Il s'assied sur le fauteuil.)

PASTOUREAU.

Et qu'est-ce que nous alfons faire?

POURCAIN.

Mon cher, moi, ça ne me regarde pas. Je suis propriétaire de la salle de spectacle... mais je me suis fait une loi de ne m'occuper que de la partie féminine. Faites venir une autre jeune première, et surtout qu'elle soit blonde; vous savez que je déteste les brunes... D'abord, les brunes n'ont pas de talent.

PASTOUREAU.

Mais ce soir, ce soir !... Les affiches sont posées... la location formidable!... Jamais, dans Barbézieux, on n'avait vu une location pareille... trente-huit francs passés.

POURÇAIN.

Dame! mon cher... je n'en sais rien... On ne jouera pas.

# SCÈNE III.

LES MEMES, REQUIN, en cuisinier, une casserole à la main.

REQUIN.

On ne jouera pas!... Qu'est-ce qui a dit qu'on ne jouerait pas\*?

PASTOUREAU, courant à lui.

Requin, mon cher hôtelier ! Ils vous devaient de l'argent, vous les avez fait poursuivre ?... Vous avez rattrapé cet infâme Gourdon et cette coquine de Saint-Valmier?...

REOUIN. Moi?... Pas si bête!

PASTOUREAU ET POURÇAIN.

Pas si hête?

REQUIN, très-joyeux.

Ce brave Gourdon !... il est parti en m'emportant cent dixsept francs... et une perruque à Auguste ; mais je ne les regrette pas!

PASTOUREAU.

Mais alors, qu'est-ce qui jouera le père du jeune homme? REQUIN, se posant.

Qui?... Moi.

<sup>\*</sup> Pourc. Req. Past.

POURÇAIN ET PASTOUREAU.

Vous! (Ils se regardent et éclatent de rire.)

Oui, moi, un ancien confrères, premiers, pères nobles en tous genres; moi qui adore les artistes, et qui, n'ayant pu trouver d'engagement, ai acheté l'hôtel des comédiens, afin de vivre encore avec eux, de les loger, de les nourrir par amour de l'art, du grand art... moi, enfin, qui, depuis sept ans, attends l'occasion qui se présente aujourd'hui.

PASTOUREAU.

Expliquez-vous!

REQUIN.

Je sais le rôle, cher directeur; depuis sept ans j'apprends tous les rôles de toutes les pièces qu'on joue ici... en cas de besoin.

POURÇAIN, le lorgnant.

Vous? (Il passe à droite.)

REQUIN; il va poser sa casserole sur la commode.

Et j'en ai bien joué d'autres, et j'y ai eu également du succès... et plus que n'en auront jamais le tas de polichinelles que vous engagez chaque jour.

PASTOUREAU.

Vous savez le rôle de Duval, dans la Dame aux Camélias? REQUIN.

Je ne sais que cela.

PASTOUREAU.

Et vous seriez prêt à le jouer ce soir? REQUIN.

Je le jouerais sur la tète.

Eh bien, tenez-vous prêt! Voici la brochure.

PASTOUREAU. REQUIN, ému, regardant la brochure.

Je jouerai le père du jeune homme !... Ah! la joie... l'émotion! (Avec effusion.) Monsieur Pastoureau, mon établissement, ma cave, mes chambres meublées, ma cuisine, mes marmitons, tout, ici, est à votre disposition... (Avec enthousiasme.) Je tiens un rôle... j'en tiens un... merci, mon Dieu! (Il va s'asseoir sur le fauteuil .)

POURCAIN.

Ce sera du propre! Mais qu'est-ce qui jouera Marguerite Gauthier? (Requin s'absorbe dans sa brochure.)

PASTOUREAU

Ma foi!... je ne vois qu'une femme... la seule qui nous reste... Olympe.

\* Reg. Past. Pourc.

POURÇAIN.

Olympe!... la grosse Olympe! Ah! ah! ah! elle est trop forte, celle-là!

# SCÈNE IV.

LES MEMES, OLYMPE. Elle entre sur la dernière phrase et

OLYMPE, tranquillement .

Qu'est-ce qui a dit la grosse Olympe?

POURCAIN, à part.

Ah i je ne la savais pas si près !...

OLYMPE, très-calme.

Il n'y a pas à chercher; quand on entend une bêtise, on est sûr que ça sort du propriétaire de la salle de Barbézieux! Grand séco, va!... il me fait l'effet d'un faucheux qui a avalé un manche à balai.

POURÇAIN.

Mademoiselle Olympe!

OLYMPE.

Va donc, va donc, on te connaît... asperge en graine!... ll n'y a guère que sa bouche qui soit plus fendue que ses jambes.

POURÇAIN.

Mais...

OLYMPE, toujours très-calme.

Tiens, il vous manque un cheveu!... vous n'en avez plus que dix-sept... La grosse Olympe! Avec ça que suis grosse... je suis dodue, voilà tout!

PASTOUREAU.

Voyons, mes enfants, je vous en supplie, ne vous disputez pas... ça n'est pas le moment... Olympe, ma fille, tu peux me sauver.

OLYMPE.

Oh! je la connais celle-là; j'ai déjá sauvé cent vingt-sept directeurs... on m'appelle le terre-neuve des directeurs. Vous avez besoin de moi?... (A pourçain.) La grosse Olympe! Va donc prendre un bain dans un canon de fusil.

PASTOUREAU.

Voyons, Olympe!

OLYMPE.

Quoi?

PASTOUREAU.

Sais-tu la Dame aux Camélias?

\* Req. Past. Olym. Pourç.

 ${\sf Digitized} \ {\sf by} \ Google$ 

OLYMPE.

Mais, un peu... Je l'ai jouée l'année dernière à Quimper-Corentin.

POURÇAIN.

Ah! ah! ah!

OLYMPE.

Ah çà! dites donc, vous n'avez pas bientôt fini de rire?... Regarde donc cette bouche quand il rit, on dirait une porte cochère... Cordon, s'il vous platt!

PASTOUREAU.

Peux-tu jouer le rôle ce soir?

OLYMPE.

Je vois ton affaire... Tu veux que je remplace la Saint-Valmier?

PASTOUREAU.

Juste!

POURÇAIN.

Mais non, mon cher Pastoureau; madame n'a rien de ce qu'il faut pour jouer le rôle d'une poitrinaire, qui tousse pendant quatre actes, et qui meurt de consomption au cinquième.

OLYMPE.

As-tu fini! as-tu fini!... Qu'est-ce qui me manque donc?

POURÇAIN.

Je ne dis pas qu'il vous manque... au contraire. (Il rit.)

Est-il spirituel! l'est-il!... Tousser! parbleu! tout le monde tousse. Tiens\*, veux-tu que je tousse? Ecoute-moi ça! (Elle tousse très-fort.) Et quant à la scène de la mort, je tombe comme ça, en faisant comme ça. (Elle tombe sur Requin.)

REQUIN.

Prenez donc garde!

OLYMPE.

Tiens, je ne le voyais pas, ce marchand de soupe!

Allons, allons, bravo! ça ira, il faut que ça aille; dans un quart d'heure, tu me trouveras au théâtre. Venez, nous répéterons! Je cours à l'imprimerie.

Air de la Nuit blanche. (OFFERBACE,)

ENSEMBLE. Sans attendre,

Il faut prendre Nos mesures pour ce soir; Qu'on se presse,

Et la pièce

Ira bien, j'en ai l'espoir!

\* Req. Olym. Past. Pourç.

.....

POURÇAIN, à la porte du fond, riant.

J'en suis pour ce que j'ai dit; il y en a de trop! (Ils sortent.

— Requin se lève sans quitter sa brochure des yeux, et va l'étudier sur le devant de la scène, à gauche.)

# SCÈNE V.

# REQUIN, OLYMPE.

OLYMPE.

Va donc, clarinette, échalas!.. Tu bisques, parce que j'ai repoirssé tes tentatives... Des femmes comme moi... on te les apportera dans une brouette... Cherchez-en beaucoup, il y en a à remuer à la pelle, grand sabre de cavalerie! (Se retournant vers Requin qui étudie un satut, une jembe en l'air, en lisant son rôle sur le devant du théâtre.) Eli bien, qu'est-ce qu'il fait là? Est-ce qu'il apprend à nager? Hé! Requin \*!

REQUIN.

Ah! mam'selle Olympe, vous me voyez dans le ravissement... Gourdon, le père noble de la troupe... ce brave Gourdon, filé! filé!... en m'emportant cent dix-sept francs et une perruque à Auguste.

OLYMPE.

Eh! je sais cela, comprenez-vous?...

REQUIN

Alors, le directeur est venu me trouver; il s'est jeté à mes genoux... il m'a dit : « Requin! je sais que, sous ton tablier de cuisine, tu caches une ame de poète... un cœur d'artiste... Je sais que les déboires, les désillusions, les jalousies, t'ont fait renoncer au grand art dramatique, et qu'à l'instar des six Gnatus...»

OLYMPE.

Cin...

REQUIN.

Ah! ils n'étaient que cinq?... « A l'exemple des cinq Gnatus, tu t'es retiré dans ta cuisine... mais la renommée m'avait appris ton nom... Veux-tu consentir, par extraordinaire, et pour cette fois seulement, à remonter sur les planches? Joue le père du jeune homme, et je te donne un cachet de cent francs. »

ÓLYMPE.

Cent francs? Vienx cascadeur, va!

J'ai obtempéré.

\* Req. Olym.

 ${}_{\text{Digitized by}}Google$ 

OLYMPE.

Tiens, au fait, quel éclain! Mais, je n'y pensais pas, il faut qu'il me donne un cachet, et un rude cachet; il a besoin de moi, je vas joliment le faire chanter... Oh! mais, un instant, je veux un cachet!

REQUIN.

Il te le donnera... Tiens, écoute... non, mais écoute... Quand le père du jeune homme dit à Marguerite Gauthier... (Répétant, sa brochure à la main.) « Voyez-vous d'ici votre vieille vieillesse doublement déserte, doublement rissolée?...»

Iso...

REQUIN.

Oui, rissolée!... « Oh! Marguerite!... »

# SCÈNE VI.

LES MÊMES, UN MARMITON\*.

LE MARMITON, tout essouflé.

Patron!

REQUIN.

Hein?... Tu m'embêtes! (Declament.) « Oh! Marguerite!... »

Un général mexicain, qui vient de descendre dans la cour.

Ca m'est égal... tout m'est égal!... Je répète, j'ai un rôle! (Le martiton sort.) Tiens, Olympe, souffle-moi! (Il lui donne la brochure.) Tu vas entendre ma grande scène...

OLYMPE.

Je n'ai pas le temps!

REQUIN.

Ga ne sera pas long... Envoie-moi seulement le premier mot, je sais à la lettre, tu vas voir.

OLYMPE, soufflant.

« Oh!...»

REQUIN.

«Oh!...» Après?

OLYMPE.

«Oh! Mar...»

REQUIN.

Homard!... Hein, quoi? Qu'est-ce qu'elle me parle d'homard?

OLYMPE.

«Oh! Mar... guerite... » Vous me dites que vous savez à la lettre.

\* Req. le mar. Olym.

REQUIN.

A la lettre, oui, mais pas au mot... Ne me bourre pas, je sais : «Oh! Marguerite... (Cherchant.) Oh! Marguerite... » Va donc, envoie-moi, mais ne me bourre pas.

OLYMPE.

« Il y a... »

REQUIN.

«Il lui y a... il lui y a des... » Va donc! OLYMPE.

« Des nécessités...»

REQUIN.

all lui y a des nécessités...dans... dans... » (Il cherche.) Ah! j'y suis, « Oh! Marguerite, bienjoué, à toi la première partie, mais à moi la revanche, je l'espère...» OLYMPE, riant-

Eh! là-bas! Vous pataugez dans la Tour de Nesle. BEOUIN.

« Et vous aurez l'estime de vous-même...

« La terre s'en émeut, l'air en est infecté, Le flot qui l'apporta recule épouvanté. »

OLYMPE, riant.

Eh! là-bas! Vous barbotez dans Théramène! (Elle lui rend sa brochure.)

REQUIN.

« Bien... bien... Un jour vous serez sière de ce que vous avez fait !... et vous aurez l'estime de vous-même. » (Il reprend sa brochure et étudie.)

OLYMPE.

Il est fou... (A part.) Cent francs de feux, ça serait peut-être trop; je vas demander cent sous. (Elle sort par la porte de gauche. Requin passe à droite.)

# SCÈNE VII.

### REQUIN, puis ARMIDE \*.

REQUIN, répétant tout bas.

« Ah!... Marguerite!... il lui y a des nécessités... »

Ah çà! mais, il n'y a donc personne dans cet hôtel?... (Apercevant Requin.) Monsieur, vous êtes l'hôtelier ?...

REQUIN.

Oui, mademoiselle. (Lisant son role.) « Mais c'est avec vous que je désire avoir une explication. »

Avec moi?

\* Arm. Req.

REQUIN, répétant toujours son rôle.

« Et veuillez m'écouter... Mon fils se compromet et se ruine avec vous ?...

ARMIDE.

Hein!... son fils ?... Mais, monsieur...

REQUIN.

Ah! pardon, madame, c'est mon rôle!

Son rôle !...

REQUIN.

Celui que je joue ce soir. Madame est étrangère?... Madame vient peut-être exprès pour assister à la fameuse représentation de la Dame aux Camélias?... Nous avons une troupe excellente... Gourdon... Gourdon... le père noble... il est parti en m'emportant cent dix-sept francs et une perruque à Auguste, mais je ne les regrette pas; je le remplace, et, je puis dire, avec avantage...

ARMIDE.

Avez-vous un appartement?...

REQUIN.

Oui, madame.

ARMIDE.

Je le retiens... Portez-y ces paquets...

REQUIN.

Oui, madame!... (Récitant.) « Votre âme a des générosités! » (lisort per la droite.)

ARMIDE.

Quel imbécile!... S'ils sont tous comme cela à Barbézieux!...

# SCÈNE VIII.

ARMIDE, TUBEREUX, en costume de général de fantaisie \*.

ARMIDE.

Voyons, arriveras-tu? J'ai cru que tu avais été te promener dans la ville!

TUBÉREUX, air candide.

Moi? Je n'ai seulement pas bougé de la simple marche où je me suis arrêté, comme t'as vu, pour détortiller la dragonne de mon sabre ; ainsi.

ARMIDE.

Mâtin! elle doit être bien détortillée.

TUBÉREUX.

Pourtant, voilà tout, mon Dieu, voilà simplement tout.

\* Arm. Tub.

 ${\sf Digitized\ by\ } Google$ 

ARMIDE.

Ah cà! voyons, il s'agit de trouver des effets : tu n'as sans doute pas l'intention d'aller recueillir ta succession dans ce costume?

TUBÉREUX.

Tiens, pardié!

ARMIDE.

Tu as l'air d'un chien savant.

TUBÉREUX, ému.

Oh! Armide... je trouve que tu me dis là une chose... que... que... certainement je...

Air des Trois Couleurs.

Je ne dis pas que j'ai l'air, la figure D'Antonius ou d'autres aussi beaux; Certainement, je n'ai pas la tournure Guerrière, au point qu'on me croie un héros. Mais je contiens, sous cet habit terrible, Un doux regard, l'esprit franc et malin; Et je possède un cœur tendre et aensible Sous ce chapeau (bis) d'officier mexicain.

(S'agenouillant près d'Armide, qui s'est assise dans le fauteuil.) Et si tu savais comme je t'aime!... Quand je pense que tu es à moi... à moi!... qui étais simple figurant à l'Ambigu! Que tu as consenti à me donner ta main, ta jolie petite main blauche, à moi qui ne suis rien du tout à côté de toi; car toi, tu jouais la tragédie à l'École lyrique!... On! comme tu joues la tragédie!...

ARMIDE.

Allons, voyons, finissez!

Non, mais, vois-tu, si tu te voyais dans Britannicus... on en mangerait: c'est là que je t'ai vue pour la première fois... Le lendemain... j'étais enrôlé dans le corps des romains... pour figurer à côté de toi, dans Britannicus... Cette preuve de constance t'a tellement touchée, que tu as accepté ma main... ça nous a porté bonheur. Il n'y avait pas trois mois que nous étions mariés, que je lis dans le journal... « Il vient de mourir, à Barbézieux, un homme qui s'appelait Requin; il laisse une assez grande fortune... douze à quinze mille francs de rentes... Ou prie les héritiers collatéraux de faire valoir leurs droits, » Ce Requin, c'est mon oncle... J'écris, pas de réponse... Coûte que coûte... il faut partir... Toi qui es si brave, tu t'écries : « Pour vivre, je jouerai Britannicus de

ARMIDE, se levant.

Mon pauvre ami !

ville en ville. »

### TUBÉREUX.

Bravo!... c'était une idée... elle était bonne; car, malgré nos déboires, nous voilà arrivés; nous sommes dans la ville de Barbézieux. Je n'ai qu'un mot à dire pour me faire reconnaître comme neveu, comme seul héritier de cette fortune immense; je te couvre d'or, de pierreries, je...

ARMIDE.

Oui, mais, en attendant, il a fallu laisser, une à une, toutes nos nippes en plan dans chaque ville : on n'a pas goûté Britansicus!

TUBÉREUX.

Ah! l'art est mort en France!

Si bien que, grâce à la rapacité de notre dernier aubergiste, il a fallu s'enfuir, moi, comme je suis...

TUBÉREUX, riant.

Et moi, en costume de figurant; il n'a jamais voulu me rendre mes effets de ville, le brigand. Bah! qu'est-ce que cela fait? Dans une heure, nous roulerons sur l'or!...

# SCÈNE IX.

LES MÊMES, REQUIN, entrant.

REQUIN\*.

L'appartement de madame est... Oh!... un général mexicain!... (Saluant.) Général!

TUBÉREUX, à Armide, riant.

Tu vois si j'ai l'air d'un chien savant!... ils me prennent tous pour un général mexicain. (Haut.) Bonjour!... Ça va bien ?... Merci, pas mal! (Il lui donne une poignée de main.)

REGUIN.

Je suis confus, général!

ARMIDE.

· Notre appartement est prêt?...

REOUIN.

Ah! monsieur et madame logent ensemble?...

TUBÉREUX.

Tiens... cette bêtise!... puisque madame est mon épouse.

Madame est...

### TUBÉREUX.

Et vous allez la dorloter... la mijoter... ca coûtera ce que ca coûtera... je suis cousu d'or. (Avec hésitation.) Vous n'auriez pas une pièce de dix sous à me prêter? (Armide s'assied dant le fauteuil.)

<sup>\*</sup> Arm. Tub. Req.

REQUIN, surpris.

Dix sous?

TUBÉREUK.

Oui... pour ne pas changer une lettre de change de vingtcinq mille roubles...

REQUIN.

Ah! très-bien; en voici vingt, général.

TUBÉREUX.

Merci; c'est pour donner à un ramoneur pour qu'il me conduise au domicile de feu mon oncle, dont j'hérite... Ce pauvre oncle! (Prêt à pleurer.) Ah! mon Dieu! mourir à soixante-deux ans!... (Requin pleure avec lui. Changeant de tou.) Je ne l'ai jamais vu... (Ils ricot.) Je sais seulement qu'il était trèslaid... (Ils rient aux éclats.) Il s'est joliment conduit à mon égard : douze mille francs de rentes qu'il me laisse!... (Il enfonce en riant, sur le ventre de Requin, son sabre, qui rentre dans lui-même.)

REQUIN, riant aux éclats.

Pour un général... il n'est pas fier du tout! (Même jeu de Tubéreux. Rires de Requin.)

TUBÉREUX.

Aussi, j'y ai fait une épitaphe... Écoutez ça... c'est du chenu...

Sous ce froid monument, Mon pauvre oncle repose...

(Voyant Requin qui accompagne du geste la déclamation.) Qu'est-ce que vous faites là?

REQUIN.

Ne faites pas attention; je ne peux pas entendre réciter des vers sans faire les gestes.

TUBÉREUX.

Oui, mais moi, ça me gêne. (Requin passe derrière Tubéreux et recommence ses gestes.)

Sous ce froid monument...

Encore?... (Requin cesse.)

Mon pauvre oncle repose; De sa mort j'ignore la cause, Mais j'en suis bien content.

(Il rit.)

REQUIN, riant.

Ah! ah! ah! elle est bonne!... (Ils rient tous deux.)

TUBÉREUX, lui frappant sur le ventre avec son sabre.)

Je lui ferai mettre cela en lettres d'or sur sa pierre tutélaire.

REQUIN.

Ah! ah! ah! farceur de général!...

TUBÉREUX.

Est-ce que c'est loin d'ici l'hôtel de M. Requin?

L'hôtel de M. Requin? C'est ici même.
TUBÉREUX ET ARMIDE.

Ici ?...

REQUIN.

Oui; Requin, c'est moi!

ARMIDE, pétrifiée.

Vous?

TUBÉREUX, s'empêtrant dans son sabre et passant à droite ...

Vous?... Quelle bêtise! puisqu'il est mort... Farceur de limonadier! (Il lui porte des bottes.) Ah! ah! ah!

REQUIN, riant.

Ah! ah!... Finissez douc, général, vous me chatouillez... Nous étions deux Requin, à Barbézieux.

TUBÉREUX, riant aux éclats.

Ah! je disais bien... Puisque mon oncle Requin est mort, ca m'étonnerait beaucoup que ce soit vous. (il lui tape sur le ventre.)

REQUIN, riant.

Alors... il faut que je vous conduise chez le mort?

Précisément... Ah! ah! ah! (Il lui donne son pied au derrière.)
REQUIN, vezé.

Général' je ne sais pas si ça se fait dans votre pays, mais en France c'est un manque d'égards.

TUBÉREUX.

Allons, à présent que nous avons bien ri... conduisez-moi au domicile de feu mon oncle.

ARMIDE, inquiète, se levant.

Mais, est-ce que vous êtes un parent, est-ce que vous partagez l'héritage?

REQUIN.

Ce n'est pas de la même famille; mon nom, à moi, s'écrit comme un requin...

TUBÉREUX, inquiet.

Comme le gros poisson? avec un?...

REQUIN.

Oui, avec un...

TUBÉREUX.

Mais, mon oncle aussi.

REQUIN.

Du tout, celui qui est mort s'écrit avec un K.

\* Arm. Req. Tub.

TUBÉREUX, tournoyant ébloui.

Par un K?... (Criant.) Par un K!... Oh! cas trop fatal! (11 nasse au milieu \*-)

ARMIDE.

Ah! mon Dieu! est-ce que le défunt?...

TUBÉREUX, avec désespoir.

Il s'en faut d'une lettre qu'il soit mon oncle!

Je me trouve mal! (Elle tombe dans le fauteuil.)
TUBÉREUX. saisissant Requin.

Comment, tu t'écris comme le gros poisson, avec un q-u-i-n?

REQUIN.

Eh! oui. Lâchez-moi donc, vous me frippez, général!

Et tu n'es pas mort?

REQUIN.

Vous le voyez bien.

TUBÉREUX, le láchant. Il n'est pas mort! Ah! mon Dieu, pardonnez-lui!

Général, votre femme...

TUBÉREUX.

Armide évanouie! (il court à elle et lui tape dans les mains.) Armide, Armide! (Tubéreux est à genoux à côté d'Armide, et lui donne des soins.)

REQUIN.

Mais, alors, c'est donc moi qui suis votre oncle?... Votre nom?

TUBÉREUX, allant chercher un pot à l'eau sur la commode.

Jean-Médard Tubéreux! (Il secoue de l'eau au visage d'Armide.)

REQUIN.

Tubéreux!... Le fils de défunt ma pauvre sœur... général dans l'armée mexicaine!... Cher Tubéreux, mon neveu, l'orgueil de ma famille, viens dans mes bras!

TUBÉREUX, lui secouant de l'eau au visage avec ses doigts.

Dans vos bras? Jamais... je ne suis pas votre neveu : ayez douze mille francs de rente, et quand vous serez mort, je me jetterai dans vos bras; sinon, je vous renie.

REQUIN, suppliant.

Général!

TUBÉREUX.

Eh! je ne suis pas général, fichez-moi la paix!

Ah! tu n'es pas général, et tu me fais mon épitaphe de

\* Arm. Tub, Reg.

mon vivant! Tiens! (Il lui allonge un coup de pied.) Rends-moi mes vingt sous.

TUBÉREUX, lui jetant de l'eau au visage.

Monsieur Requin!... (A part.) Oh! une idée! (Haut.) Mon
oncle, y a-t-il une troupe ici?

REQUIN.

Je m'en flatte!

TUBÉREUX.

Joue-t-on Britannicus?

REQUIN.

Non, on joue la Dame aux Camélias.

# SCÈNE X.

LES MEMES, PASTOUREAU, puis POURÇAIN.

PASTOUREAU \*.

Eh! non, justement, on ne joue pas... on ne peut pas jouer la Dame aux Camélias.

REQUIN.

Grand Dieu! que dites-vous?

PASTOUREAU.

Olympe s'ŷ refuse obstinément... Elle veut des sommes insensées... cent sous de feux!... J'ai rompu son engagement. REQUIN.

Ca m'est égal... on lira le rôle.

PASTOUREAU.

Ah! vous êtes un idiot, père Requin. (Très-agité.) Et tonte la ville qui attend la Dame aux Camélias! cent quatre-vingt-sept francs cinquante centimes de location! (A Pourçain, qui entre.) Aussi, mon cher propriétaire, c'est de votre faute, pourquoi lui avez-vous dit qu'elle était trop grosse?

POURÇAIN, pessant au nº 4.

Moi, je suis franc, j'ai dit cela parce que c'est vrai. Après

tout, donnez-lui son cachet! (11 remonte.)

PASTOUREAU, passant au no 5.

Moi! j'aimerais mieux donner deux cents francs à une autre que de lui céder.

TUBÉREUX.

Deux cents francs!...

REQUIN, passant au no 3.

Mais c'est à s'arracher les cheveux!... (Il remonte.)

TUBÉREUX.

Arrêtez, mon oncle!... ne vous arrachez rien... (Haut.) Il y a une dame aux camélias!...

<sup>\*</sup> Arm. Tub. Past. Req.

TOUS.

Hein ?...

TUBÉREUX, montrant sa femme.

La voilà! (Il l'a fait passer au nº 4.)

REOUIN, au no 1.

Oue dis-tu?...

TUBEREUX, bas, à sa femme qui veut parler.

Chut!... Silence !... je vous sauve !...

POURCAIN, au no 3.

Dieu! la jolie femme!

REQUIN.

Ma nièce.

TOUS.

Votre nièce!...

PASTOUREAU.

Elle est charmante!...

POURCAIN.

Vous êtes artiste, madame?... (Il se dirige de son côté.)

ARMIDE.

Je m'en flatte.

TURÉREUX. Je l'en flatte.

REOUIN. C'est une grande artiste... Elle jouera Marguerite tier... (A Tubéreux.) Comment ta femme est?....

TUBÉREUX. bas.

Mon oncle, comme femme, elle vous rappellera Bouvière! REQUIN.

Vraiment?...

ARMIDE.

Mais... pour jouer... quand?...

PASTOUREAU.

Ce soir!... Il n'est que midi... et d'ici à sept heures, vous avez le temps de...

TUBÉREUX, bas.

T'as le temps, tu vois?

ARMIDE, bas.

C'est impossible!...

PASTOUREAU.

Le journal paraît à trois heures, il y a encore le temps de vous faire annoncer, chère madame... madame?...

TUBÉREUX.

Armide.

TOUS, étonnés.

Armide !...

TUBÉREUX.

La grande Armide, vous ne la connaissez pas? Celle qui à joué à l'École lyrique...

PASTOUREAU, au nº 5.

Non... Mais cela ne fait rien!... Le journal n'en dira pas moins : « Une grande artiste, une étoile de passage en notre ville, etc., etc. »

TUBÉREUX.

Une étoile, c'est ça!... J'aime assez ce mot-là... (A Armide.)
On va te faire un pallas!

POURÇAIN, au nº 1.

Et si vous réussissez, je vous fais engager à trois mille francs d'appointements...
TUBÉREUX, au nº 2 \*.

Vous? Ah! monsieur, voilà qui est bien; je ne vous connais pas, mais voilà qui est bien.

POURÇAIN.

Mais moi, je vous connais.

TUBÉREUX.

Bah!

POURÇAIN.

Parbleu! (A part.) La femme est trop jolie pour que je ne connaisse pas le mari. (Baut.) La fameuse Armide, celle qui était la reine au théâtre de la Tour-d'Auvergne?

TUBÉREUX.

Ah! vous l'avez vue jouer?

POURÇAIN.

Si je l'ai vue ! J'y étais le jour où elle a créé ce fameux rôle...

TUBÉREUX.

Ah!... Hein, c'était superbe?... Et moi, m'avez-vous vu dans le fond, avec mon armure et mon sabre?

POURÇAIN.

Parbleu! tout le monde disait : « C'est le mari de la grande actrice. »

TUBEREUX, avec élan.

Vrai!...Brave jeune homme!(A part.) Il me va tout plein, ce vieux-là!

POURÇAIN.

Aussi, regardez-moi comme votre ami.

TUBÉREUX.

Comment donc! mais je me jetterais dans le feu pour vous... cher ami!... Comment vous appelez-vous?

POURÇAIN.

Pourçain.

<sup>\*</sup> Pourç. Tub. Req. Arm. Past.

TURKREUY.

Monsieur Pourçain !... Salue, Armide.

POURCAIN.

Propriétaire de la salle de spectacle...

TUBÉREUX.

Oh! le propriétaire de la salle de spectacle!... Salue encore! POURÇAIN.

Et je vais vous faire faire l'article le plus pompeux. (Pendant ce temps, Pastoureau et Requin ont l'air de prier Armide qui fait des façons.)

TUBÉREUX, à sa femme.

Armide, t'entends, voilà mon ami intime, monsieur Pourçain, qui va te faire faire un article flambant.

PASTOUREAU.

C'est entendu : répétition à quatre heures pour le raccord. (A Requin.) Tenez, voilà pour le prote... qu'il mette une bande sur l'affiche pour le changement d'actrice.

J'y prote!... non, j'y trotte!

TUBÉREUX.

Et qu'on nous mettent en étoile! REQUIN.

J'y reprote, non, j'y retrotte! (11 sort.)

# SCÈNE XI.

# LES MÊMES, moins REOUIN.

PASTOUREAU, à Armide.

Tenez, voici la brochure... Nous répétons dans deux heures, repassez votre rôle.

TUBEREUX, passant au nº 3.

Elle le saura!

ARMIDE \*.

C'est impossible!

TUBÉRKUX.

Puisque je te soufflerai !...

ARMIDE.

Et moi je vous dis qu'il est impossible que je joue cela ce soir.

POURÇAIN.

Allons donc! avec votre talent... TUBÉBEUY.

Sans compter qu'elle en a... Si vous la voyiez dans Britannicus... Après elle, il faut tirer l'échelle!

<sup>\*</sup> Pourc. Arm. Tub. Past. Google

POURCAIN.

Voyons, ma belle Armide!

PASTOUREAU.

Songez dans quelle position se trouve le théaue!

ARMIDE.

Eh bien, écoutez : ce soir je jouerai Britannicus, et, dans trois jours, la Dame aux Camélias!...

TUBÉREUX.

Voilà! Elle jouera Britannicus, et dans trois jours...

PASTOUREAU.

Mais la recette!... Et Requin qui est à l'imprimerie pour les affiches.

TUBÉREUX.

Eh bien, laissez-les, vos affiches; ce soir, on fera une annonce, et ceux qui ne seront pas contents, on ne leur rendra pas leur argent.

PASTOUREAU.

Tiens, c'est une idée!

ARMIDE.

Mais c'est que je n'ai rien de ce qu'il me faut!

POURÇAIN, à part.

Ah! quelle bonne idée pour être seul avec elle. (Haut.) Un costume? je m'en charge... Allons acheter des étoffes ; un costume romain est bientôt fait ; on mettra toutes les couturières de la ville après, s'il le faut...

TUBÉREUX, passant, à Pourçain.

Oh! mais voilà une excellente idée; il faut que je vous resserre la main.

ARMIDE, au nº 3.

Mais je ne puis...

TUBÉREUX.

Mais, bêta! puisque c'est pour ton rôle.

POURÇAIN.

Vous le voyez, votre mari lui-même...

TUBÉREUX, faisant passer Armide auprès de Pourgain.

Mais c'est-à-dire que, si elle refusait, je lui ordonnerais... Va choisir ton costume, va... moi, pendant ce tempe-là, je vais apprêter tes petites affaires.

POURÇAIN.

Air: Verse encor, encor, encor, éncor.

A grands pas,
Partons, prenez mon bras,
Ma votture est en bas;
Dépêchons, belle Armide!
A grands pas

A grands pas,
Digitized by GOOGIC

Partons, prenez mon bras, Pourquoi cet air timide? Allons, n'hésitez pas!

TUBÉREUX.

J'insiste à l'unisson; Mon Dieu, que l'es donc drôle! Puisque c'est pour ton rôle, Accepte sans façon!

Pourçain. Hésitez-vous encor? Oh! non, je le présume;

Oh! non, je le présume Vous aurez un costume, Fait tout de soie et d'or!

### ENSEMBLE.

POURÇAIN.
A grands pas, etc.
ARMIDE.

A grands pas, Partons, prenons son bras, Sa voiture est en bas; Allons, suivons mon guide!

A granda pas,
Partons, prenens son bras;
Ne soyons plus timide,
Et ne résistons pas!
TUBÉREUX.

A grands pas,
Pars vite, prends son bras,
Sa voiture est en bas;
Vite, allons, mon Armide!
A grands pas,

Pars vite, prends son bras, Pourquoi cet air timide? Allons, n'hésite pas!

(Armide prend le bette de Pourçain. Ils sortent.)

# SCÈNE XII.

# TUBÉREUX, seni, puis OLYMPE.

TUBÉREUX, joyeux.

Oh! généreux protecteur!... Deux cents francs de cachet, trois mille francs d'appointements!... Quel succès elle va avoir!... Il faut l'entendre dans Britannicus, quand elle dit cameux vers: Heu... (Il cherche.) Cristi, que j'ai faim!... (Cherchant.) Ce fameux vers... Je mangerais bien une omelette au lard!...

ka '

100

H.

k:4::

Ex.

.

Sec. 1

t. . .

٠,

1221

RE P

3 163

£10.9

DEED!

k (ni.

OLYMPE entre suriouse, et tient à la main une affiche gigantesque.

Ah! c'est trop fort! Ah! j'étouffe \*!

TUBÉREUX.

Qu'est-ce que c'est que ça?

Ça ? C'est l'affiche que je viens d'arracher au colleur!

Ah! voyons ! voyons ! Sommes-nous en vedette ? (il place l'affiche sur le mur au fond à droite.)

OLYMPE.

Supplantée! supplantée par une pécore, une péronnelle venue je ne sais d'où!... une Armide Tubéreux!...

TUBÉREUX.

Hein!... Ah! mais, dites donc, madame!

Mais ca ne se passera pas comme ca!... Et quand je devrais réunir tous mes amis pour la faire siffler... huer... chasser!

Ah! mais !... ah! mais !...

OLYMPE.

Cabotine!

Cabotine!... Apprenez, madame, que cette cabotine... c'est ma femme.

OLYMPE. TUBÉREUX.

Yous êtes?...

Son mari.

OLYMPE.

Eh bien, je ne vous en fais pas mon compliment. Alors, c'est vous qui avez proposé votre femme?

TUBÉREUX.

Un peu.

OLYMPE.
C'est vous qui venez de la laisser sortir au bras de M. Pourçain?

TUBÉREUX.

Justement.

OLYMPE.
Sous prétexte d'aller acheter des bijoux, des étoffes?
TUBÉREUX.

Parbleu!

OLYMPE.

Mais vous ne voyez donc rien?... Vous ne comprenez donc rien?

\* Olym. Tub.

TUBÉRRUX.

Mais quoi?

OLYMPE.

Ces cadeaux... ces empressements... ces générosités...

Eh bien?

OLYMPE.

Vous trouvez ça naturel?

TUBÉREUX, très-naïvement.

Ce n'est pas naturel?

OLYMPE.

Mais ce M. Pourçain, c'est le lovelace de Barbézieux! Il est laid, c'est vrai, mais il possède un argument auquel les femmes ne résistent jamais; il ne s'est rendu propriétaire de la salle de spectacle que pour avoir le droit d'entrer dans les coulisses, c'est un vieux gandin; non, c'est un vieux gredin!

TUBÉREUX.

Lui qui a vu jouer ma femme au théâtre de la Tour d'Auvergne, et qui lui a promis trois mille francs d'appointements. OLYMPE.

C'est bien ca... Vous êtes un âne chargé de reliques.

TUBÉRBUX.

Quel ane? quelles reliques?

OLYMPE.

Votre femme.

TUBÉREUX.

Ma femme est une relique?... C'est à n'y rien comprendre. OLYMPE.

Oui, oui, ayez l'air de ne pas comprendre.

Air du vaudeville de Voltaire chez Ninon.

Sans travailler, vous menerez Une vie heureuse et splendide; En échange, vous fermerez Les yeux sur les actes d'Armide. Elle aura châles et chapeaux; Vous, des hardes toujours nouvelles: Elle les portera très-beaux, Mais vous les porterez très-belles!

TUBÉRRUX.

Quoi! qu'est-ce que je porterai?... expliquez-vous?... Ce M. Pourçain...

OLYMPE.

Il a fait monter votre femme en voiture et l'enlève.

# SCÈNE XIII.

# LES MÊMES, REQUIN.

REQUIN, entrant\*.
Hein? quoi?... qu'est-ce qu'on enlève?
OLYMPE.

Armide.

REQUIN.

Armide?... Ah! grand Dieu!

Partie avec M. Pourçain!

TUBÉREUX.

Je n'ai plus de jambes!

Malédiction !... Il ne la ramènera pas ?

Ah! si, pour jouer.

REQUIN, tranquillisé.

REQUIN.

Ah! du moment qu'elle reviendra pour jouer...

TUBEREUX, funieux.

Mais, vieux cabotin, vous n'avez donc rien dans votre poitrine d'homme! (A Olympe.) Une voiture, dites-vous...comment est-elle \*\*?

OLYMPE.

TUBÉREUX.

Jaune?... Fatale couleur!

OLYMPE.

Un coucou,

TUBÉREUX.

Un coucou!... Je suis perdu... mon oncle. Un fusil!

Calme-toi.

TUBEREUX.

Un sabre!

REQUIN.

Je n'en ai pas.

TUBÉREUX, criant et passant au nº 3.

Une espingole!...

REQUIN, criant, no 2.

Je n'ai pas d'armes!

\* Olym. Req. Tub.

TUBÉREUX, criant.

Une hallebarde!

REQUIN, burlant.

Veux-tu une giberne?

TUBÉREUX.

Un cheval alors... un cheval... Si vous n'avez pas de cheval. je vous aplatis comme une pièce de six liards.

REQUIN, an n° 3.

Au fait... il est bien capable de ue pas la ramener!... (A Tubéreux.) Dans la cour, il y en a un tout sellé, à un voyageur qui va partir.

TUBÉREUX.

Je le prends, je le crève, je les rattraperai. (u sort en courant.)

# SCENE XIV.

REQUIN, OLYMPE.

REQUIN, à la porte . Comment, il le crèvel (Criant.) Mais j'en suis responsable! OLYMPE,

Ah! cher directeur, vous m'avez joué un tour; mais vous ne tenez pas encore votre recette de ce soir,

REQUIN, à la porte.

Il saute dessus... il part ventre à terre... Oui... hardi... crève-le... mais ramène-la. (11 se retourne pour sortir, aperçoit l'affiche et reste pétrifié.) L'affiche ! c'est l'affiche !... Mon nom... là... c'est mon nom en imprimé... Olympe, soutiens-moi!

OLYMPE.

Eh bien... mais vous m'écrasez, dites donc!

REQUIN, perdant la tête.

Ne faites pas attention... c'est l'émotion... cette affiche... l'annonce de mes débuts. Je sens ma cervelle qui déménage. Attends, attends... je n'ai plus de salive, et il me semble que je ne sais plus mon rôle... (Répétant.) « La vérité, quand on se... quand on se... » (Il s'arrache les cheveux.)

: OLYMPE.

Qu'est-ce donc? Qu'avez-vous?

REQUIN, avec égarement.

Je ne sais rien... rien... rien... (Avec désespoir.) Pas même mon... (A part.) J'allais une trahir... (Coufidentiellement au public.) Je ne sais plus mon rôle... je le savais tout à l'heure... à présent. (Geste d'un coup de sabre.) Zit !

Olym, Req.

OLYMPE.

Ah çà ! il déménage !

REQUIN, avec égarement.

Ca me tourbillonne dans la boule... Je vois des coulisses... des pompiers... une tête de chou-fleur (Se represent.) Hum! de souffleur !... des quinquets, une salle éclairée, des gens qui me regardent d'un air narquois, qui tirent de leurs poches des clefs forées, des pommes cuites et des œufs à la coque!... J'entends des sifflets... je vois des projectiles qui sillonnent... (Poussant un cri.) Ah! (Il tombe sur une chaise.)

OLYMPE.

Il se trouve mal!... (Elle court à lui.)

REQUIN, revenant au sentiment de sa position, et, se levant brusquement, il passe à gauche \*.

Ce n'est rien!... (Criant.) Je le sais... Qui est-ce qui dit que je ne le sais pas?... (S'adressant à une chaise d'un air menaçant.) Tu oses dire que je ne le sais pas!... (Il allonge un coup de poing et un coup de pied à la chaise qui va rouler au loin.— Déclamant.) «On me l'avait bien dit que vous étiez une dangereuse personne!... » (Geste terrible. Olympe, effrayée, jette un sri et se courbe sous la menace.) C'est ça, ça marchera... Je ne sais que cette phrase-là... n'importe, je jouerai!... (Avec rage.) Il faudra que ça marche, quand je devrais crever la tigure du chou-fleur... heu!... du soulffleur à coups de pieds... il faudra que ça marche !... (Déclamant.)

« L'àme doit se raidir, quand elle est menacée, Et contre la fortune aller tête haissée; A vaincre, sans péril on triomphe sans gloire. »

Ça marchera ou ça dira pourquoi!... (Il sort, se heurte dans Pastoureau qui entre et le bousoule en lui criant :) Je le sais!... je le sais!...)

# SCÈNE XV.

OLYMPE, PASTOUREAU, puis TUBÉREUX.

PASTOUREAU \*\*.

Hein? quoi? qu'est-ce qu'il sait?... Que se passè-t-il?... qu'y a-t-il?

Il y a qu'il perd la tête... Ah! vous arrivez bien, si c'est

\* Req. Olym. \*\* Past. Olym.

votre jeune première que vous cherchez, vous pouvez faire comme le mari, vous pouvez courir après.

PASTOUREAU.

Comment!... madame Tubéreux?...

OLYMPE.

Ah! vous aurez du mal à jouer la Dame aux Gamélias!
PASTOUREAU.

D'abord, on ne joue plus la Dame aux Camélias, on joue Britannicus.

OLYMPE.

Ah bah!

PASTOUREAU.

Tout est prêt pour répéter, et je vous prie de me dire où est madame Tubéreux?

OLYMPE, montrant Tubéreux qui rentre.

Eh bien, tenez, demandez à son mari! (Entrée de Tubéreux, en désordre, tout mouillé, le nez rouge, un œil poché, vêtements déchirés.— Il entre précipitamment, referme la porte sur lui et écoute.)

TUBÉREUX \*.

Pourvu qu'ils m'aient perdu de vue!

Qui?

TUBEREUX.

Les gendarmes!

PASTOUREAU.

Mais, que vous est-il arrivé?

TUBÉREUX.

l'ai trouvé le cheval tout sellé dans la cour... je l'enfourche, je lui crève l'abdomen avec mes talons, et je file ventre à terre... Au coin de la rue, en détournant, crac!... il s'allonge les quatre fers en l'air... je tombe dans une boutique de crémier, et je fais le moule de ma figure dans un fromage à la crème... Je renfourche ma rosse, et me voilà reparti! (A Olympe.) Vous m'aviez dit : « Une voiture jaune ! » J'en vois une, très-loin devant moi ; je me dis : « C'est celle-là!... » Et je m'élance en criant : « Arrêtez! arrêtez!... » Ah bah! elle allait toujours!... Le ciel avait des teintes sinistres... jaunes: je repique des deux, et je finis par atteintre cette voiture... Je saute à la portière... je vois un monsieur et une dame qui me tournaient le dos... l'allonge un coup de poing au monsieur... il se retourne... ça n'était pas le Pourçain, ça n'était pas ma femme! Le monsieur, un grand homme... jaune, riposte par un atout sur l'œil et appelle son cocher... un cocher anglais, qui se nommait John, le misérable!... La dame crie à l'assassin!... A ses cris, je vois apparaître de loin des

<sup>\*</sup> Past. Tub. Olym.

buffleteries... jaunes; je resaute sur mon cheval, jelecogne... je l'échine, et j'échappe aux gendames qui s'étaient mis à ma poursuite... Mon cheval est tombé raide mort en arrivant! (Il va au fauteuil. — Pastoureau passe au n° 2.) Et me voilà avec le désespoir dans le cœur, et un œil qui sera jaune demain.

PASTOUREAU.

Ah cà! maintenant, me direz-vous pourquoi?...

TUBEBEUX.

Pourquoi?... Mais, malheureux, le Pourçain a enlevé ma femme!

PASTOUREAU.

Votre femme ?...

TUBÉREUX.

Mais... je le retrouverai... je... (11 se retourne, et se trouve en face de Pourçain qui entre.)

# SCÈNE XVI.

LES MEMES, POURÇAIN, puis ARMIDE.
POURCAIN.

Me voilà!

TOUS.

Monsieur Pourcain!

POURÇAIN. Vite, maintenant, à la répétition!

TUBEREUX, terrible.

Oh! un instant!... tu ne sortiras pas!... Ma femme, Armide... où est-elle? (Il marche sur lui en le menaçant; Pourçain, effrayé, tourne autour du fauteuil et passe au nº 1 \*.)

Mais...

POURÇAIN.
TUBÉREUX.

Gredin! (Il lui allonge un coup de pied.)

POURÇAIN, criant.

'Allez chercher la garde!

ARMIDE, qui est entrée sur le coup de pied.

Malheureux! que fais-tu?... Mais tu nous perds \*\*!!
TUBÉREUX, exaspéré, on l'entoure.

"Ah! tu prends son parti... perfide! Ah! c'est comme' ça que ça se joue!... Eh bien, il n'y a plus de comédie, tu ne joueras pas!

ARMIDE.
Je ne jouerai pas!... Ah! c'est ainsi que vous le prenez?...

<sup>\*\*</sup> Pourc. Tub. Past. Olym.

<sup>\*\*</sup> Pourc. Tub. Arm. Past Olym.

TUBÉREUX.

C'est ainsi... que je le prends!

Eh bien... à la répétition!

Oui, oui!... à la répétition! TUBÉREUX, à la porté.

Le premier qui bouge, je cogne!

# SCÈNE XVII.

# Les Memes, REOUIN.

REQUIN, le saisissant à bras-le-coros. Allez répéter... je le tiens, et je ne le lâche plus! (Armide, Pastoureau et Pourçain sortent.)

TUBÉREUX, crient,

Voulez-vous me lacher? (Il se debat.) REOUIN.

Tu ne sortiras pas d'ici... François, Jean, Guillaume, Isidore. (Entrent plusieurs marmitous.) Ouvrez la trappe! (Les marmitons ouvrent la trappe.)

### CHOEUR.

Air du Domino noir (Finale du 2º acte).

Allons, vite, vite, ouvres la cave,

Et jetons dedans ce furieux; De la sorte, plus aucune entrave.

Ici tout, oui tout, marchera pour le mieux.

(On descend Tubéreux dans la cave ; quand il a disparu, on voit la trappe qui se soulève sous Requin. Olympe est tombée sur le fauteuil, en riant aux éclats.)

REQUIN. Ah! mon Dieu! je ne pèse pas assez, il va m'échapper... il me faudrait quelque chose de plus lourd. Ah! j'ai mon affaire! (Montrant Olympe.) Madame! (Les marmitons roulent, sur la trappe, le fauteuil sur lequel est Olympe.)

OLYMPE, criant. Ah! ah! ah! voulez-vous me lacher!

REPRISE DU CHOEUR.

# ACTE DEUXIÈME

On frappe les trois coups; le rideau se lève, et l'on voit un petit théâtre, de chaque côté duquel est une loge à deux compartiments, construite obliquement, c'est-à-dire allant du rideau de ce théâtre au manteau d'arlequin. L'orchestre commence à jouer l'ouverture.

# SCÈNE PREMIÈRE.

LE SOUFFLEUR, passant sa tâte au-dessus de son trou, et parlant aux

Non, non, ne commencez pas. Le régisseur a frappé les trois coups trop tôt... pour retourner au café. (il disparsit.)

REQUIN, au balcon de droite de la salle. Et ça n'est pas la première fois qu'il l'a fait, celle-là.

OLYMPE, en face de lui.
Tiens!... vous voilà, vous ?... Je vous croyais sur la trappe de Tubéreux.

REQUIN.

Mes marmitons le gardent.

OLYMPE.

Vous ne vous habillez donc pas pour jouer la Dame aux Camélias?

REQUIN.

Je ne suis que du troisième acte... j'ai le temps. Je suis venu tâter l'air de la salle. Barbezois, je profiterai de l'occasion pour réclamer toute votre indulgence!... (Il salue.) Merci d'avance; et puis je n'étais pas fâché de voir la petite pièce... Voilà une jolie petite pièce!... Avez-vous remarqué le dénoûment? Voilà un dénoûment!... Le jeune premier épouse la veuve, le cousin épouse sa cousine, dont la sœur épouse le frère du jeune premier; il n'y a que le facteur qui n'épouse pas... et encore c'est parce qu'il est marié!... Je ne comprends pas où ces gredins de littérateurs trouvent des idées aussi originales. Je me suis laissé dire qu'ils faisaient faire ça dans les prisons!... Ah! non, je confonds avec les chaussons de lisière. La Dame aux Camélias... voilà une jolie pièce!... et qui sera jouée!... Je vous recommande mon entrée!... J'ai une perruque à la Roxelane, et un gilet beurre de cacao... c'est à en faire des tartines!

OLYMPE.

Oui, ça sera du propre! (En confidence à son voisin.) Il croit

qu'on joue toujours la Dame aux Camélias... Mais vous, monsieur, qui me paraissez honnête!... je vous le dis en confidence... il y a un changement de spectacle.

LE MONSIEUR.

Mais, madame, je vous prie de ne pas m'adresser la parole... je ne vous connais pas!

OLYMPE.

Oh! vous ne me connaissez pas... Vous dites cela, parce que votre femme est dans une loge avec M. Anatole... A propos, vous ne savez pas que j'ai rompu mon engagement? Voulez-vous savoir pourquoi?

REQUIN.

Ça nous est égal!

OLYMPE.

Parce que j'ai repoussé les offres du directeur. En voilà un qui m'a fait un œil... Mais je me suis dit : Halte-là! Alors, le jeune premier...

REQUIN.

Qu'est-ce que ça nous fait, tout ça?

OLYMPE.

Le père noble voulait m'épouser... et le second comique me donnait tout ce qu'il possédait... Il est vrai qu'il ne possédait rien!... Aussi, j'ai refusé! Depuis le contrôleur jusqu'aux régisseurs, machinistes, pompiers... j'ai tout refusé... Parole!... Ferme comme un roc!

LE SOUFFLEUR, sortant tout à fait de son trou.

Ma foi, tant pis!... je m'en vas... au café... S'ils ont besoin de moi, ils viendront me chercher. (Il sort en passant derrière le ridam du petit théstre.)

OLYMPE.

Comment, le souffleur s'en va? (Riant.) Bravo! ça sera amusant!

LE MONSIEUR.

Mais, madame, faites donc attention!

OLYMPE.

Ah! vous... tâchez de ne pas faire votre biscuit; vous m'entendez. mon petit?... où je vends la mèche!... et devant votre femme, qui est dans une loge avec M. Anatole... Je dis que vous m'avez offert un fonds d'épiceries... Epicière!... allons donc!... Non, mesdames et messieurs, je quitte le théâtre... et je prends l'état de commis voyageur! pour une fabrique de crinolines, à l'enseigne de: La Nature qui embellit la Beauté, et j'abandonne le théâtre! j'en ai assez de cette botte.

REQUIN.

Nous la connaissons!

### OLYMPE.

Est-ce qu'il ne va pas se taire, ce marchand de soupe? Ça veut jouer la comédie, et ça ne sait pas parler français!

- Nort, pas parler français! mais Cicéron lui-même, le grand Cicéron, l'orateur latin, qui disait bien, j'espère!... Est-ce qu'il savait le français?

OLYMPE.

Mais vous êtes poussif!... vous n'avez pas de voix!... Du eraux, voilà ce qu'il faut!

REQUIN.

Du creux!... mais j'en ai de trop! Je n'ai connu qu'une voix plus grave que la mienne... c'était une basse-taille du grand théâtre de Trépigny-les-Chaussons qui la possédait... Je fais le voyage exprès pour le voir... j'arrive... j'entre... et je lui dis : (Prenant un ton de basse) « Bonjour, comment vous porlez-vous?... » Il recule, me regarde avec admiration, et me répond, deux tons plus bas que moi : (Baissant la voix.) « Pas mal, je vous remercie... et vous? » Je recule à mon tour, je le regarde, et je reprends, deux tons plus bas que lui : « Et voit sœur?... » Alors, pour me répondre, il descend si bas... si bas... qu'il disparaît complétement... On n'a jamais su ce qu'il était devenu!

# SCÈNE II.

# LES MÊMES, TUBÉREUX.

TUBEREUX, paraissant à l'orchestre, et montant sur un tabouret. C'est pas vrai!... il a menti!... ne l'écoutez pas!

Tubéreux!...

### TUBÉREUX.

Ah! vieux gredin d'oncle!... vous ne na'attendiez past... J'ai soudoyé vos marmitons, j'arrive à temps, et ça ne se passera pas comme ça!

UN MUSICIEN.

A la porte!

### TUBÉREUX.

A la porte!... Qu'est-ce qu'a crié à la porte?... Je suis ici par droit, et je dénonce mon oncle à la vindicte publique... Permettez-moi de vous raconter la chose?

REQUIN.

Non... non !...

OLYMPE.

Laissez-le parler!

TUBÉREUX, à Olympe.

Merci, madame! Figurez-vous que j'ai cru qu'il était claqué!...

REQUIN..

Il vient pour troubler le speciacle!

Le spectacle!... Mais on ne jouera pas!... Ainsi, messieurs et mesdames, si j'ai un conseil à vous donner, c'est de renter tranquillement chez vous, et surtout n'oubliez pas de, vous faire rendre votre argent.

REQUIN.

Mais c'est une infamie !... Permettez-moi de passer... (aegardant sa montre.) Il ne me reste plus que le temps de m'habiller !! (11 sert.)

# SCENE III.

# LES MÉMES, moits RÉQUIN.

TUBEREUX.

Figurez-vous que je le croyais claqué... Non, mais vous alles fréthir... figurez-vous que... et alors... (It tembe sur les predu du musicien.)

LE MUSICIEN, furieux.

Mais faites donc attention, vous me marchez sur les pieds !
TUBEREUX.

Eh bien, rangez-les, vos pieds... Et puis, quand on a des pieds comme ça, on se fait faire une boite exprès.

LE MUSICIEN, furieux.

Monsieur, vous êtes un...

Un quoi?

LE MUSICIEN.

Voulez-vous sortir?

TUBEREUX.

Mais non! Sortir... pas si bête... je...

UN GARÇON, entrant dans l'orchestre.

Pardon, monsieur, allez-vous-en, s'il vous plait?

TUBEREUX, au garçon de theatre qui le preud par le bras.

Vonlez-vous bien ure làcher?... voulez-vous?.. & la garde!

Se secours!... (Le garçon fait signé à deux autres qui vienneme, all emportent Tubereux de force.)

Digitized by GOOGLE

# SCÈNE IV.

# LES MÊMES, moins TUBÉREUX, PASTOUREAU.

### OLYMPE, criant.

C'est une injustice!... (Le rideau du petit théâtre se lève.) Allons, bon, une annonce à présent!... (Le rideau levé laisse voir une décoration romaine.)

PASTOUREAU, se heurte dans le rideau à moitié levé, s'avance et salue trois fois.

Mesdames et messieurs, une circonstance imprévue nous force à remettre à jeudi prochain la représentation de la Dame aux Camélias... (Ricanement d'Olympe.) Ce soir, nous jouerons Britannicus, tragédie en cinq actes et en vers, de feu M. Racine, de l'Académie impériale. — Madame Armide, grand premier rôle des théâtres de Paris...

### OLYMPE.

Quelle bonne farce!...

### PASTOUREAU, levant la tête.

Madame!... (Il reconnaît Olympe et passe de l'autre côté.) Madame Armide remplira le principal rôle, qu'elle a créé avec tant de succès sur toutes les scènes capitales de nos... capitales... (Il se heurte de nouveau dans le rideau, crie : « Au rideau ! » et disparaît. — Le rideau baisse.)

# SCÈNE V.

LES MÊMES, moins PASTOUREAU, puis UNE OUVREUSE, puis PALMYRE.

### OLYMPE.

Ah! ah! c'est ce que nous verrons; si elle peut jouer, elle aura de la chance!... J'ai organisé une petite cabale qui se porte bien... y a du monde à moi dans la salle... Voyons donc... Ah! oui... là M. chose aux stalles, et puis M. machin aux secondes... Dites donc, mes enfants, attention!... v'là le signal... (Elle fait aller une erécelle.) Et puis, ces loges, là-bas, louées encore par du monde à moi, par ces dames de la troupe... de bonnes petite camarades... (Elle indique les loges qui sont sur le théâtre.)

UNE OUVREUSE, entrant dans la loge no 3, droite du public.

Ah! bien, puisqu'on ne commence pas, j'aurai le temps de mettre mes petits bancs... (Elle mange une grosse tartine de confitures qu'elle laisse tomber dans la loge n° 4.) Allons, bon, j'ai laissé tombé ma tartine de confitures.

OLYMPE.

Ce sera amusant pour les robes à queue.

LA VOIX DE L'INSPECTEUR.

Coupon de deux places, loge no 4.

PALMYRE, entrant dans la loge nº 4.

Dieu! que c'est petit!...

Prends garde de te cogner!...

L'OUVREUSE.

Madame se débarrasse-t-elle?

PALMYRE.

Non, merci!

L'OUVREUSE, refermant la porte.

Peuh! c'est des cancres!...

PALMYRE.

En voilà des loges!...

OLYMPE.

Est-ce qu'elle se croit à la Scala? Elle fait sa tête, mais je la reconnais... elle a joué à Bobino... Seulement, elle n'avait pas tant de crinoline dans c' temps-là... En bien, merci! elle a un peu de poudre de riz!... Autrefois, elle avait le nez rouge.

VOIX D'HOMME, au dehors.

Loge no 3, une place! (Aboiements de chien; rumeurs.)

# SCÈNE VI.

LES MÊMES, TUBÉREUX, en vieille.

TUBÉREUX.

Viens donc vite, Azor... viens donc vite! (Il entre, loge no 3.)
PALMYRE.

Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que ça?

OLYMPE.

Ah ben, en v'là une bonne! avec son chien vivant sous son bras et son perroquet empaillé sur son chapeau! (Tubéreux s'installe, se penche à droite et à gauche pour regarder dans la salle avec une immense lorgnette, et, à chaque fois, fourre l'oiseau de paradis de son chapeau dans l'œil de Palmyre.)

PALMYRE.

Mais prenez donc garde, madame, vous me mettez votre oiseau dans l'œil!

TUBÉREUX.

Excusez, madame!... Jolie société!... moi et Azor... nous adorons le spectacle!... Ah! le gredin!... il connaît bien sa petite affaire, allez!... A sept heures, il commence à remuer la queue... (On frappe les trois coups; on joue l'ouverture; l'ouvreuse ouvre la loge nº 4 et introduit deux dames; la loge de gauche, nº 2, s'ouvre, Pourçain y entre.)

# SCÈNE VII.

LES MENES, POURCAIN, portant des bouquets.

OLYMPE.

Ah! v'là le propriétaire... Plus que ça de fleurs?... On t'en donnera!... Et quand les petites camarades seront arrivées... on rira!

PALMYRE.

Mais, madame, ôtez donc votre oiseau! (Le chien aboic.) Ah! la vilaine bête!

TUBÉREUX.

Ayez pas peur, madame; Azer ne peut pas entendre la musique... c'est nerveux!... (on lève la toile; Armide et Flora sont en scène; costumes tragiques.)

FLORA, déclamant.

« Quoi! tandis que Néron s'abandonne au sommeil! .. »

(A part.) Ah! saperlote! il n'y a pas de souffleur! (Haut.)

« Faut-il que vous veniez attendre son réveil? Qu'errant dans son palais, sans suite et sans escorte, La mère de César veille seule à sa porte?... »

(A part.) Ça me gêne, moi, qu'il n'y ait pas de souffleur! (Haut.)

« Madame, retournez dans votre appartement. »

(Au moment où Armide va parler, Tubéreux ouvre une grande tabatière qui crie.)

POURÇAIN.

Silence, donc! (Tubéreux le lorgne.)

ARMIDE, déclamant.

« Albine... il ne... »

(Le chien aboie.)

POUBÇAIN.

Ah! mais...

TUBÉREUX, lorgnant Pourçain.

Tiens! voilà un bel homme! Vous tâchez pas, monsieur...
Azor est comme ça... il ne peut pas voir une actrice... c'est
nerveux!

ARMIDE, déclamant.

a Albine!... il ne faut pas t'éloigner un moment!... n

POURCAIN.

Brayo! brayo!... (u jette un bouquet; Flora va pour le ramasser.) Non! non! la blonde, pas vous! (Armide le prend.)

PALMYRE.

Mais, madame, vous m'empêchez de voir!

TUBÉREUX.

Eh ben, faut-y pas me couper la tête?

Ce serait dommage!

TUBÉREUX.

Mais!... mais!...

FLORA, déclamant.

« Une juste frayeur vous alarme peut-être; Mais si Néron pour vous....»

TUBÉREUX.

Mais... qu'est-ce qu'on joue?... Qu'est-ce que c'est que ca?... C'est pas la Dame aux Camélias!... Ah! mais, pardon! la Dame aux Camélias est affichée...

POURÇAIN.

Eh! madame, on a fait une annonce!

TUBÉRBUX.

Je ne l'ai pas entendue... je n'y étais pas; moi et Azor, nous sommes venus pour voir la Dame aux Camélias, tine pièce qui me rappelle ma jeunesse, qui me rappelle Ernest... un gredin qui a levé un couteau sur moi... parce qu'il me croyait infidèle... Des balançoires!

POURÇAIN.

C'est intolérable!... Faites-donc sortir cette vieille bête.

TUBÉREUX.

Vieille bête!... Il insulte mion chien!... (Suffoquant.) Ah! ah! ah! (Le chien aboie.)

PASTOUREAU, entrant dans la loge.

Pardon, madame, veuillez sortir !...

Tous.

A la porte!... à la porte!... (Olympe fait jouer sa crécelle.)

TUBEREUX, sé débattant.

Sortir!... Venez-y donc un peu!... Ici, Azor!.. mords-le!

PASTOUREAU.

Vous ne voulez pas sortir?

POURCAIN.

Baissez la toile!... (On baisse la toile.)

TUBEREUX.

Non, je ne sortiral pas !... C'est-y tel, petit, qui m'y forceras ?... Viens-y donc !... (Pastoreau la saisit. — Cris, lutte.)

ENSEMBLE.

Air du Doigt dans l'æil (Eugène Déjazet).
Quel bruit! quel esclandre!

Il faut en finir;

On ose prétendre

La faire sortir!

(On expulse Tubéreux.)

OLYMPE.

Ma foi, je regrette La vieille et son chien!

Tous.
Son chien!

OLYMPE.

Car la pauvre bête, Ici, m'amusait bien!

TOUS, riant.

Ah! ah! ah! ah!

REPRISE.

Quel bruit, etc.

## SCÈNE VIII.

### LES MEMES, moins TUBEREUX et PASTOUREAU.

(La loge nº 1 se garnit de dames. — L'ouvreuse rouvre le nº 4 et introduit deux autres personnes.

PALMYRE.

Encore deux personnes!... Mais c'est insupportable... il n'y a pas de place!

CORA.

Mais, madame, nous avons payé aussi bien que vous !...

Mettez ces dames dans la loge en face!

CORA.

En v'là des bégueules! (L'ouvreuse fait sortir les deux dames.)
POURÇAIN, à sa voisine.

Pardon... j'avais mis là mon chapeau... Madame.

LA DAME.

Votre chapeau?... (Elle se lève et retire de sous elle un chapeau applati.)
POURÇAIN, vexé.

Merci, madame. (La loge nº 4 s'ouvre, deux autres dames y entrent.)
POURCAIN.

Allons, recommençons... Frappez les trois coups! (on refrappe les trois coups.)

FLORA ÉT ARMIDE, passant leur tête à travers la toile.

Monsieur Pourçain, mais il n'y a pas de souffleur!

POURÇAIN.

C'est vrai!... Où donc est le souffleur?

OLYMPE.

Il est au café!...

POURÇAIN, ouvrant la porte de sa loge en criant à la cautonade. Régisseur ! le souffleur !... Allez chercher le souffleur !

# SCÈNE IX.

LES MÊMES, TUBÉREUX, en vieux souffleur, paraissant dans le trou; il a à manger dans un panier.

TUBEREUX, voix cassée et chevrotante.

Le souffleur... présent !...

OLYMPE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

TUBÉREUX.

Ça, c'est moi, ex-souffleur à la grande Opéra, quarantesept ans de service. Vot' souffleur vient de s'en aller auprès de son épouse qu'en est en mal d'enfant; heureusement, j'étais là, moi, son oncle. « Va à ton poste d'époux que j'y ai dit, je soufflerai pour toi! »

PASTOUREAU, paraissant dans la loge de droite, nº 3.

Souffler, mais vous ne saurez pas !...

TUBÉREUX, rabattant en arrière la boite du souffleur.

Non, merci!... Vous pourrez vous vanter de n'avoir jamais été soufflés comme ça... l'ai soufflé Vestris, et Odry dans les Enfants d'Edouard.

OLYMPE.

Allons, soufflez; allez-y! A Barbézieux comme à Barbézieux!

POURÇAIN.

Eh bien, vous ôtez votre capuchon?

Oh! moi, quand je souisle, je ne veux pas de ça; ça empêche la respiration...

POURCAIN.

Mais on va vous voir!

TUBÉREUX.

Eh bien, après?... Croyez-vous pas que le public ne sait pas qu'il y a un homme là-dedans?... (Il s'installe dans le trou; il tire du panier une serviette, qu'il étale devant lui, ainsi qu'une petite bouteille de vin, du pain, une fourchette, un couteau et un poèlon plein de salade.)

POURÇAIN.

Ah çà! mais... est-ce que vous allez diner là?

TUBÉREUX.

Ne vous occupez donc pas de moi !... Je ne soufflais jamais autrement les ballets à l'Opéra!... Souffler sans prendre de la nourriture, ça aigrit l'estomac. (on refrappe les trois coups; la toile se lève sans ouverture. Armide et Flora sont en scène.) Ah! bon! je vois ce que c'est... on va jouer de la tragédie. Allons-y! (II prend sa brochure d'une main et mange de l'autre.)

FLORA, rentrant. « Et ce sont des secrets... »

Soufflez donc!

TUBEREUX, mangeant.

Je vois ton affaire... tu demandes la perche... je vas te tendre la perche... (Il lui souffle la bouche pleine.)

« Et ce sont des secrets entre Lézaf et vous: »

FLORA.

Entre César!...

(A part). Il me souffle lézard!...

« Quels effets voulez-vous de sa reconnaissance? »

TUBÉREUX.

De sa reconnaissance... Je ne vois pas çã.

ARMIDE.

« Un peu moins de respect et plus de confiance! »

# SCÈNE X.

LES MÉMES, REQUÍN.

(Grande redingute, épaisse chevelure blanche, large cravate, ample faux col, breloques, souliers lacés, etc.)

REQUIN, à part.

Plus de confiance, c'est ma réplique. (il s'avance majestueusement.)

OLYMPE.

Oh! Requin, ça va être drôle!

ÀRMIDE:

« Tous ces présents, Albine, irritent mon dépit: "

REQUIN, saluant.

« Mademoiselle Marguerite Gauthier, s'il vous plait? »
ABMIDE ET FLORA, stupéfaites.

Qu'est-ce que c'est que ca? (olympe rit aux éclats.)

Comment ce vieux fou!...

TUBERRUX; soufflant.

« Que Néron jeune encor...»

REOUIN.

« Mon fils se compromet et se ruine... »

« Olle Neron jeune encor... »

REQUIN.

« Et se ruine pour vous!... »

TUBÉREUX.

« Que Néron jeune encor... »

REGUIN, bat.

Je sais, ne me bourrez pas!

TUBÉREUX.

« Que Néron jeune encor... »

REQUIN.

« Néron jeune encore se ruine avec....»

Non... Qu'est-ce qu'il m'embête avec son Néron.

Chassez donc cet homme!

REQUIN, répétant.

Chassez donc cet homme!... « Ah! Marguerite!... Voyez-

TUBÉREUX.

« Vous renvoyait les vœux. »

REQUIN.

Vous renvoyait les vœux... « Votre vieille vieillèsse, doublement déserte, doublement rissolée... Ah! Marguerite! »

TUBÉREUX, cri.

Ah I

REQUIN, répétant.

Ah!

TÜBÉRKÜÉL

Une araignée!

REQUIN, répétant.

Une araignée!

TURÉREUX. .

Dans ma salade!

REQUIN, répétant.

Dans ma salade! (Rires et cris.)

POURÇAIN.

A la porte!

CRIS.

A la porte!

OLYMPE.

A la bonne heure! ça chauffe! (Pendant ce tumulte, Requin persiste à débiter sa tirade.)

REQUIN.

« Voyez-vous d'ici votre vieille vieillesse, etc., etc.

# SCÈNE XI.

LES MÊMES, PASTOUREAU.

PASTOUREAU, entrant en scène. — A Requin. Voulez-vous sortir, vous?

REOUIN.

C'est lui qui me souffle une araignée dans ma salade!

Vous, sortez! voyons, sortez! (il le tire hors de son trou.)

REQUIN, pendant ce temps.

«Ah! Marguerite, il lui y a des nécessités. » (Il débite son rôle.)

OLYMPE, riant aux éclats.

Ah l ah l ah l ie m'en vas. i'en ferais une maladie. (Rus sont

Ah! ah! ah! je m'en vas, j'en ferais une maladie... (Elle sort de la salle.)

REQUIN.

« Et vous aurez l'estime de vous-même! »

ARMIDE, avec colère.

Mais vous voyez bien qu'on jone Britannicus!

REQUIN, ahuri.

Tannicus!...

PASTOUREAU, en luttant avec Tubéreux, lui arrache sa perruque.

Tubéreux!

REQUIN.

Tannicus! Tuhéreux !... Ah! on veut m'empêcher de jouer! Eh bien, je jouerai Néron!

PASTOURBAU.

ŝ

4

â

Je vais chercher la garde! (11 sort.)

# SCÈNE XII.

LES MEMES, moins REQUIN et PASTOUREAU.

ARMIDE, stupéfaite.

Mon mari!

TUBÉREUX.

Oui, votre mari, madame, qui vous somme de quitter ces lieux!...

ARMIDE.

Jamais!...

POURÇAIN, qui a appelé un machiniste.

Dix francs pour toi, si tu le fais disparaître. (Le machiniste sort.

— Pourçain le suit peu après.)

TUBÉREUX.

Eh bien, alors... je ne te quitte pas!... Tu veux jouer à toutes forces... je jouerai aussi... Je vais faire Burrhus!... (Il enlève le casque à un pompier assis à gauche, et se drape dans le burnous de Palmyre, qu'elle a posé dans la loge.)

PALMYRE.

Mon burnous... monsieur, voulez-vous me rendre mon burnous?

TUBÉREUX.

Il n'y a pas de burnous qui tienne, il n'y a qu'un mari dont on méprise les droits sacrés... il n'y a... (Une trappe s'ouvre et engloutit Tubéreux, qui disparaît en poussant un cri effroyable.)

TOUS, criant.

Ah!...

TOUT LE MONDE, dans les loges, debout.

CHOEUR.

Ah! quel accident affreux,
Malheureux Tubéreux!
Périr ainsi, là, sous nos yeux!
Ah! vite, vite! au secours!
A tous, ayons recours,
Qu'un bon concours
Sauve ses jours!
(Tout le monde vient en scène.)

PASTOUREAU, se précipitant en scène.

Qu'est-ce qu'il y a?

Pourçain, en scène. C'est une bonne farce que je viens de faire au mari !...

# SCÈNE XIII.

LES MÊMES, OLYMPE, puis TUBÉREUX.

OLYMPE.

Le voilà!... (On apporte Tubéreux sur une civière romaine, les femmes prodiguent des soins à Armide qui se trouve mal.) Vite! vite! un médecin! (La civière est placée su milieu du théâtre.)

PASTOUREAU.

Un médecin?... Il n'y en avait qu'un dans la ville et il est mort la semaine dernière.

REPRISE DU CHŒUR.

Ah! quel accident! etc.

ARMIDE, aux genoux de Tubéreux.

Tubéreux!...

TUBÉREUX, d'une voix éteinte.

Armide!... ma femme!...

ARMIDE.

Mon Tubéreux !...

TUBÉREUX.

Mon heure est venue. Je suis tombé sur la tête; mon casque m'est entré dans l'estomac... Adieu!... tu diras à nos enfants... si tu en as un jour... que leur père les aurait bien aimés!... (Il se retourne et feint de mourir.) Ah!...

ARMIDE, jetant un grand cri.

Ah!... il est mort!... (A tout le monde.) Et voilà mon ouvrage!... Oh! mon pauvre Tubéreux!... il était si bon!... Je te rudoyais qu'elquefois, mais je ne t'aurais jamais trompé, je le jure!... car je t'aimais trop!...

TUBEREUX, se relevant vivement. Vrai?... Alors, viens m'embrasser!

ARMIDE, lui sautant au cou.

Ah!...

TUBÉREUX.

Ma femme!... j'ai retrouvé ma femme !... Oh! je te crois, et maintenant, je te permets de jouer... Elle jouera... oui, elle jouera la Dame aux Camélias.

POURCAIN.

La Dame aux Camélias!... Allons, bon !... Et votre oncle qui s'est habillé pour la tragédié?...

REQUIN, entrant, il est en Romain.

Me voilà!... (Déclamant.)

« N'en doutez point, Burrhus... »
(Il descend sans remarquer la civière qui est au milieu du théâtre, et culbute par-dessus. Il continue.)

« ... Malgré ses injustices; C'est ma mère et je veux ignorer ses caprices. »

OLYMPE:

Mais, qu'est-ce que vous faites?

REQUIN.

Eh bien, je joue Néron.

OLYMPE.

Mais on joue la Dame aux Camélias!

REQUIN.

La Dame aux Camélias... Néron!... (Avec égarement.) Le général... le père du jeune... dans le baquet, lui, son père... moi, sa fille... l'autre, sa tante... Ah! je deviens sou!... je me meurs!... (Il tombe sur la civière.) Ah!...

TUBEREUX, lui tapant sur l'épaule.

Oh! non, mon oncle!... ne la recommencez pas, je viens de la faire!...

REQUIN, se relevant.

Ah! si tu viens de la faire, alors il ne reste plus que le couplet au public... C'est moi qui le chante, et je m'en charge!

Air du Baiser au Porteur.

Messieurs, pour cette œuvre légère...

TOUS, le huant.

Ah!...

OLYMPE.

Otez-vous donc de là, c'est à moi de chanter! (Chantant d'une voix pointue.)

Air: Qu'il est flatteur d'épouser celle. L'auteur me charge de vous dire...

TOUS, la huant.

Ah !...

# SCÈNE XIV ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, PASTOUREAU.

PASTOUREAU.

Oui, riez!... Chantez, à présent que vous m'avez ruiné... Avec vos plaisanteries, me voilà obligé de rendre la recette! Vous êtes des mauvais cœurs!

TUBÉREUX.

Des mauvais cœurs, nous qui, au contraire, nous étions proposés pour vous tirer d'embarras?... Des mauvais cœurs!... Mon Dieu! on vous la jouera, vot' Dame aux Camélias... N'est-ce pas, mon oncle?

REQUIN.

Mais je ne demande que ca! Je grille d'aller me remettre en père du jeune homme!

TUBEREUX, s'avançant, au public.

Quant à ces messieurs et à ces dames...

Air: Humble soldat né d'obscurs laboureurs.

Voyez, messieurs, ce pauvre directeur, Si lier, tantôt, de l'espoir de vous plaire, Il a compté, sans ma jalouse humeur; Pour réparer le mal, hélas! que faire? Lui témoigner un sentiment humain, Et, s'il lui faut, ce soir, baisser la toile, Ici, messieurs, revenez tous demain, Et vous ferez, en lui prétant la main, Oue le mari de son étoile

Que le mari de son étoile. Ne soit pas sa manvaise étoile.

CHOEUR.

Air de la Gardeuse de dindons.

Messieurs, pour certain,
Sans changement et sans remise,
La pièce promise,
On vous la donnera demain.

FIN.

LAGNY. - Typographie de A. VARIGAULT.